

## *Avant-Propos*

Quand j'ai quitté Nancy en 1963 pour aller travailler à Pau, ce qui n'est pas à un exploit, tous mes amis m'ont félicité en vantant le changement de climat qui m'attendait.

Les ducs de Lorraine venaient à Nancy, chasser le loup près des glaces de l'étang Saint-Jean. Les loups y sont devenus rares mais le ciel d'hiver de notre capitale n'a pas grand-chose de commun avec *lo bêth cèu de Pau* (le beau ciel de Pau). Il faut reconnaître qu'un lever de soleil, en janvier ou février, sur la chaîne des Pyrénées, a des splendeurs incroyables.

Bien que quelques hasards m'aient fait naître en Normandie, près de Caen, je me suis toujours senti lorrain car toute ma famille maternelle l'est depuis la nuit des temps. Mes grands-parents sont venus à Caen en 1919 pour raison professionnelle.

Pendant mon premier quart de siècle je n'ai guère été contaminé, à tort sans doute, par la sagesse normande, chère au bon président Coty. De son côté, mon père avait quitté sa Russie natale et choisi la France par amour de la liberté. Il n'était guère enclin aux positions équivoques. J'ai donc gardé du milieu familial la conviction que « oui, c'est oui » et que « non, ce n'est pas oui ». Pour compléter le tableau j'ajouterai que ma mère avait toujours le soin de garnir d'un chardon, l'entrée de notre jardin « Qui s'y frotte s'y pique » (à bon entendeur, salut). Enfant, la Lorraine était pour moi un pays mythique où les gens étaient carrés, durs au travail et sans détour.

Je rêvais donc d'y vivre et, dès que je le pus, je gagnai Nancy. Ce fut pour terminer mes études grâce à la création toute nouvelle du troisième cycle en géologie chez le professeur Roubault.

Je n'y restai que deux ans car la patrie avait besoin de moi beaucoup plus au sud, pour d'autres tâches. MM. Roubault et Coppens (le père d'Yves) m'accueillirent à nouveau à Nancy, vingt-sept mois plus tard au CNRS, près de la Chapelle des Pauvres de Vandœuvre. Cependant ce fut encore pour une courte durée. En effet trois ans ne s'étaient pas écoulés que la sirène pétrolière m'attirait à Pau en faisant sonner des arguments auxquels il est difficile de rester sourd.

Il était dit qu'un jour j'allais « apprendre à vivre » comme on dit au sud de la Loire et voici ce que de surprise en surprise j'ai découvert en Béarn.

## *Premières impressions*

Place Clemenceau, un soir de printemps. C'était ma première visite à Pau, je venais de retrouver quelques amis de Nancy nouvellement mutés dans cette ville. Nous étions assis à une terrasse, l'air était doux. Mon futur employeur m'avait fait une offre alléchante et le matériel dont je disposerais au Centre de recherche tout neuf, me faisait rêver.

Comment ne pas se sentir sur un nuage rien qu'à l'énoncé de l'adresse du Centre : « Chemin Micoulau », cela fait mico-coulier en fleurs, pourquoi pas hibiscus et vahinés ?



À midi, mon futur patron et un de ses amis m'avaient conduit dans un joli restaurant près de Jurançon. Au soleil, sous les arbres de la cour, nous avons goûté avec délices à la cuisine béarnaise. J'avais même fait connaissance avec un vin local complètement inconnu à l'époque. Le Madiran s'achetait alors sans étiquette, chez Milou à Soumoulou à 0,90 franc le litre.

Depuis ce temps il est toujours aussi bon mais les bouteilles se sont habillées. Le premier résultat de cet accès de pudeur fut la réduction du volume des bouteilles et la multiplication du prix par un facteur de 5 à 10 hors inflation.

La vie était donc belle ce soir-là, place Clemenceau.

Pour compléter la connaissance de mon futur cadre de vie, je demandai joyeusement au garçon qui nous servait : « Comment sont donc les Béarnais ? » L'homme avait entre quarante et cinquante ans et apparemment aucun accent local. Il répondit aussitôt : « faux et courtois ». C'était clair, net, médisant et pas courtois du tout.

En associant ces deux adjectifs, l'un dénaturant l'autre on réalise un amalgame détestable. Quelle douche !

Dès le lendemain j'abordai, sur la pointe des pieds, la question avec un de mes futurs collègues. C'est un Béarnais de vieille souche et qui m'avait plutôt donné l'impression d'être aux antipodes de la définition exprimée la veille.

Il m'expliqua l'erreur. C'est une allusion historique qui se dit en béarnais : « *sount féaux e cortési* » c'est-à-dire : « ils sont féaux (fidèles) et courtois » ce qui est très différent.

Ayant un grand respect de la linguistique, je passai outre l'avertissement et trois mois plus tard, je m'installais à Pau avec l'idée d'y rester deux ou trois ans, le temps de mettre en route une installation de mesure d'âge de roches.

J'en suis reparti quarante-deux ans plus tard.

## *Où se trouve le Béarn ?*

En France bien sûr !

Certes, mais il ne faudrait pas oublier trop vite que c'est une partie de la Navarre et que le roi Henri III de Navarre devenu, en 1594, roi de France, sous le nom d'Henri IV, a donné la France à la Navarre.

Les Béarnais sont beaucoup trop courtois pour vous le rappeler, mais ils s'en souviennent fort bien. L'assemblée qu'en d'autres lieux on nomme Conseil général, est toujours, à Pau, le Parlement de Navarre. Il y eut longtemps à Pau, une « rue du Béarn, État indépendant ». Sa plaque a disparu, il y a quelques années.



— ICI, LES PÂTURAGES DU NORD-BÉARN...